

La lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 32 — 31 octobre 2015

Sommaire

[Notre petite sœur](#)

[Alphaville — Blade Runner](#)

[Le film mystère](#)

[Prochains rendez-vous à l'Eldo... et ailleurs](#)

NOTRE PETITE SŒUR

un film de Kore-eda Hirokazu



Trois sœurs d'une vingtaine d'années vivent ensemble dans un village situé en bord de mer. L'aînée, Sachi, est sérieuse au travail comme à la maison où elle a naturellement pris le rôle de mère après le départ des parents. Elle veille sur Yoshino qui choisit mal ses petits amis, et Chika au caractère encore enfantin. Le père a brisé la famille en quittant le foyer pour une femme, quinze années auparavant. En allant à ses obsèques, les sœurs rencontrent pour la première fois sa troisième femme et une fille du deuxième lit, Suzu. Immédiatement un lien se tisse entre la demi-sœur de quatorze ans et les trois filles, Sachi prenant instinctivement la défense de Suzu. Cette dernière accepte l'invitation de rejoindre ses grandes sœurs dans leur maison, ce grand dortoir pour filles dont l'entrée semble interdite aux hommes.

Notre petite sœur est l'histoire de cette rencontre et de la vie des quatre sœurs pendant une année. Sous les mœurs extrêmement policées de la société japonaise, se cachent des drames, des rancœurs, des doutes. Accueillir la fille de celle considérée comme la cause du départ de son père n'est pas chose facile, parler d'un père aimant à celles qu'il a abandonné non plus. Il faut du temps pour se connaître, s'approprier, se faire confiance. Et puis, pour ces jeunes femmes, la vie ne réduit pas à la maison : la vie professionnelle, la vie sociale et la vie amoureuse sont tout aussi importantes, leur avenir hors de la maison en dépend. Les filles sont confrontées à la complexité du monde, aux élans du cœur, à l'injustice, à la mort. Leur force, c'est leur maison commune et le jardin, la tendresse des unes pour les autres, un certain respect des traditions familiales.

Kore-eda fait le portrait de quatre jeunes femmes japonaises aux mœurs et aux aspirations d'aujourd'hui. Il choisit au mélodrame la chronique douce, sans effet spectaculaire. Au cinéma, nous ne sommes plus

habitué à un tel degré de tendresse, de simplicité, sans ironie ni cynisme. *Notre petite sœur* ressemble en apparence à cette musique japonaise, si sucrée qu'elle en devient presque écœurante à nos oreilles d'occidentaux. Kore-eda privilégie à l'action la complexité de ses personnages qui évoluent au fil des saisons, des joies quotidiennes, des chagrins d'amour et des deuils. Il ne se passe rien de mémorable ou presque dans *Notre petite sœur*, et, pourtant, lorsque l'occasion se prête de jeter un œil vers le passé, les quatre sœurs et nous nous rendons compte du chemin parcouru. Comme dans la vie.

Notre petite sœur (海街 diary ; Japon ; 2015 ; 128' ; couleur, 1.85:1 ; 5.1), écrit et réalisé par Kore-eda Hirokazu, d'après la série de manga *Kamakura Diary* (海街 diary ; depuis 2006) d'Akimi Yoshida, produit par Matsuzaki Kaoru et Taguchi Hijiri ; musique de Kanno Yôko, image de Takimoto Mikiya, montage de Kore-eda Hirokazu, casting de Tabata Toshie ; avec Ayase Haruka (Sachi), Nagasawa Masami (Yoshino), Kaho (Chika), Hirose Suzu (Suzu), Ryô Kase (Sakashita), Ikeda Takafumi (Hamada), Sakaguchi Kentarô (Tomoaki Fujii), Maeda Ohshirô (Futa Ozaki). Distribué par Le Pacte. Prix du public au Festival international du film de Saint-Sébastien 2015.

Double ticket SF

ALPHAVILLE — BLADE RUNNER



Chouette ! L'Eldo reprend de deux mes films qui m'ont marqués et que je n'ai vu, ni l'un ni l'autre, depuis cinq ou six lustres. J'ai toujours eu du mal à leur appliquer l'étiquette « science-fiction » tant ils me semblaient différents des canons du genre, plus proches peut-être du film noir par l'histoire et le questionnement. Deux films atypiques dont j'espère pouvoir vérifier qu'ils « fonctionnent » encore.

Je me suis toujours demandé qui avait eu l'idée de demander à Jean-Luc Godard de réaliser le huitième épisode des aventures de Lemmy Caution interprété par Eddie Constantine. Inconscience ou suicide ? Toujours est-il que l'acteur ne reprendra l'imperméable d'agent du FBI que quinze ans plus tard dans un film ouest-allemand qui, à ma connaissance, n'est jamais sorti en France. En tout cas, *Alphaville* est sans nul doute l'aventure cinématographique de Lemmy Caution la plus connue aujourd'hui.

Du film, je me souviens l'arrivée de Caution dans la cité futuriste, de l'ordinateur Alpha-60 faisant régner l'ordre-logique par la terreur, de *La Capitale de la douleur* d'Éluard qui devient arme pour lutter contre le totalitarisme d'une langue appauvrie par la censure. Je me souviens la magnifique Anna Karina en noir et blanc, de la superbe photographie de Raoul Coutard, de la *Valse triste* de Misraki, des calembours, jeux de mots et jeux d'images tant aimés par Godard.

Formellement, *Blade Runner* se situe aux antipodes d'*Alphaville*, en un sens plus sérieux, plus premier degré. À sa sortie, le film m'avait marqué par son style fortement inspiré du cinéma expressionniste, de et de la constitution d'un Los Angeles futuriste, grouillant et dominé la tour de la Tyrell Corporation. À l'époque, après les très réussis *Duellistes* (1977) et *Alien* (1979), ce troisième long métrage sembla confirmer le talent et la réussite de Ridley Scott, alors que l'œuvre après *Legend* (1985) apparaît aujourd'hui bien inégale.

En bref, *Blade Runner* est une chasse à l'androïde, créature presque homme auquel on dénie le droit d'être homme tout à fait, et ce pour des raisons économiques. Au début des années quatre-vingt en France, c'était la notion d'humanité que le film nous encourageait naturellement à penser. Trente ans après, en le voyant à nouveau, je serai sans doute plus sensible aux différents niveaux d'humanités, l'élite

de la pyramide s'extrayant de la populace grouillante et de la pseudo-humanité des travailleurs. En trente ans, le « personnel » est devenu « ressources humaines », terme qu'aurait pu inventer Alpha-60 dans son besoin de transformer en données le réel.

Je ne pense pas qu'*Alphaville* et *Blade Runner* puissent m'éblouir plus qu'à la première vision, mais je crois surtout que je les verrai autrement maintenant. Films d'anticipation, les dernières décennies ont confirmés leurs constats et leurs craintes. J'irai donc les revoir pour le plaisir mais aussi pour vérifier qu'ils sont toujours d'actualité, ce dont je ne doute pas.

Alphaville, une étrange aventure de Lemmy Caution (France, Italie ; 1965 ; 100' ; noir et blanc, 1.37:1 ; mono), écrit et réalisé par Jean-Luc Godard, produit par André Michelin ; musique de Paul Misraki, image de Raoul Coutard, montage d'Agnès Guillemot ; avec Eddie Constantine (Lemmy Caution), Anna Karina (Natacha von Braun), Akim Tamirof (Henri Dickson), Valérie Boisgel (la deuxième séductrice), Jean-Louis Comolli (Professeur Jeckell), Michel Delahaye (l'assistant de von Braun), Jean-André Fieschi (Professeur Heckell). Distribué par Les Acacias. *Ours d'or à la Berlinale 1965.*

Blade Runner (États-Unis, Hong Kong, Royaume-Uni ; 1982 ; 117' ; Technicolor, 2.35:1), réalisé par Ridley Scott, écrit par Hampton Fancher et David Peoples d'après le roman *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ? (Do Androids Dream of Electric Sheep?)* (1968) de Philip K. Dick, produit par Michael Deeley ; musique de Vangelis, image de Jordan Cronenweth, montage de Marsha Nakashima ; avec Harrison Ford (Rick Deckard), Rutger Hauer (Roy Batty), Sean Young (Rachael), Edward James Olmos (Gaff), M. Emmet Walsh (Bryant). Distribué par Warner Bros., France. *LAFCA Award de la meilleure photographie 1982 ; BAFTA Awards de la meilleure photographie, des meilleurs costumes et de la meilleure direction artistique 1983 ; Prix Hugo du meilleur film 1983 ; London Film Critics Circle Award 1983... Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs.*

Le film mystère

Le court métrage *Le Voyage de Tom Pouce (Paleček ; 2006)* que nous pouvons voir actuellement à l'Eldo dans le programme du même nom, adapte un conte traditionnel revu par Jan Werich (1905 – 1980), acteur et auteur qui appartient au mouvement artistique d'avant-garde tchèque Devětsil. Un programme (le film mystère de la semaine) réunissant deux autres courts-métrages inspirés de l'œuvre de cet écrivain était sorti en France il y a quelques années. Le photogramme qui suit en est extrait : reconnaissez-vous le film mystère ?



La première personne qui me communiquera le titre du film mystère gagnera deux invitations valables à l'Eldorado pour le film (ou les films) de son choix. La réponse doit être remise soit par mail à l'adresse archie@cinema-eldorado.com, soit sur papier libre à l'accueil du cinéma (dans ce cas, noter la date et l'heure, ainsi qu'un nom et une adresse mail ou postale).

Le film mystère précédent

Dans *Asphalte* (2015) de Samuel Benchetrit, l'affiche de *Piège de cristal (Die Hard, 1988)* de John McTierman est brièvement mais nettement visible dans la chambre du fils de Mme Hamida. Certains ont reconnu dans le photogramme Bruce Willis et déduit de la présence du Zippo qu'il s'agissait de la première des aventures de John

McClane. Quel qu'ait été le moyen de reconnaître le film mystère, je félicite tous ceux qui l'ont trouvé, et particulièrement Jean-Damien G. qui a été le plus rapide à m'envoyer la bonne réponse et qui est donc l'heureux gagnant de deux places gratuites.

Au vendredi 30 octobre,
575 spectateurs ont donné 44 757 €.

Et vous ?

Informations et modalités de la souscription sur [le site Web de l'Eldorado](#)

Prochains rendez-vous à l'Eldo...

Novembre

- **Jeudi 5, 20 h 15** : Projection d'*Avril et le Monde truqué*, suivie d'un débat avec François Jarrige, historien.
- **Dimanche 8, 11 h** : *Compétition régionale* du festival Fenêtres sur courts.
- **Lundi 9, 18 h** : *Dans la jungle des villes*, en présence des réalisateurs Kim Soyeon, Richard Mourouvin et Christian Blanchet, dans le cadre du festival Fenêtres sur courts (4 €).
- **Lundi 9, 20 h** : *Compétition Europe n° 1* du festival Fenêtres sur courts.
- **Mardi 10, 18 h** : *Compétition Europe n° 2* du festival Fenêtres sur courts.
- **Mardi 10, 20 h** : *Compétition Europe n° 3* du festival Fenêtres sur courts.
- **Mercredi 11, 10 h** : Workshop *Corps et caméra, 1^{ère} journée*, dans le cadre du festival Fenêtres sur courts (sur inscription, 40 € les deux journées).
- **Jeudi 12, 18 h** : Séance-performance *Présentez-vous Jean-Louis Le Tacon ! 1^{ère} partie*, en présence du réalisateur, dans le cadre du festival Fenêtres sur courts (4 €).
- **Jeudi 12, 20 h** : *La Nuit de l'animation, 1^{ère} partie* du festival Fenêtres sur courts.
- **Jeudi 12, 22 h** : *La Nuit de l'animation, 2^e partie* du festival Fenêtres sur courts.
- **Jeudi 12, 24 h** : *La Nuit de l'animation, 3^e partie : Carte blanche au Festival court métrage de Rennes* du festival Fenêtres sur courts.
- **Vendredi 13, 18 h** : Séance-performance *Présentez-vous Jean-Louis Le Tacon ! 2^e partie*, en présence du réalisateur, dans le cadre du festival Fenêtres sur courts (4 €).
- **Vendredi 13, 20 h** : *Zombie zomba* du festival Fenêtres sur courts.
- **Mercredi 11, 10 h** : Workshop *Corps et caméra, 2^e journée*, dans le cadre du festival Fenêtres sur courts (sur inscription, 40 € les deux journées).
- **Samedi 14, 20 h** : *Soirée de clôture* du festival Fenêtres sur courts.
- **Lundi 16, 20 h 15** : Projection de *C'est quoi ce travail ?* en présence du réalisateur Sébastien Jousse et de Georges Ubbiali, sociologue.
- **Jeudi 19, 20 h 15** : Projection d'*Étienne-Jules Marey (1830 – 1904), la science au réveil des arts*, en présence des réalisatrices Anne Bramard-Blagny et Josette Ueberschlag.
- **Mardi 24, 20 h 15** : Projection de *Méditerranée*, suivie d'un débat avec Eva Ottavy (la Cimade), dans le cadre du Festival Migrant'scène.
- **Samedi 28, 10 h** : *Balade dans l'histoire du cinéma n° 15*, animée par Aurélio Savini (5 €).

... et ailleurs

- **Dimanche 22 novembre, 15 h** : *Vente aux enchères de miel de Ville et d'affiches de cinéma au profit de l'Eldorado* organisée par l'association d'apiculteurs urbains SAGE, suivi d'un concert de violoncelle par des élèves du Conservatoire. **Cellier de Clairvaux**, boulevard de la Trémouille à Dijon.

Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset / 21 000 DIJON

Divia : liane 5 et ligne 12 — Station Vélodi à proximité

Site web : <http://www.cinema-eldorado.fr> — Courriel : eldo@wanadoo.fr

Twitter : [@CinemaEldorado](#) — Facebook : [CinemaEldorado](#)

La lettre d'Archimède

Site web : <https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre> — Courriel : archimede@cinema-eldorado.com